

1948, c'est la Déclaration universelle des droits de l'homme, la création de l'Etat d'Israël, mais aussi la mise en place du plan Marshall. 1948, c'est également la naissance de l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble, qui a soufflé ses 60 bougies en novembre. Anniversaire, certes moins décisif pour l'histoire du monde, mais Pigé Magazine se devait de couvrir l'évènement. Parce que, finalement, l'histoire de l'IEP, c'est aussi celle du campus grenoblois. Mais comment saisir l'évolution d'une institution depuis 60 ans sans entrer dans le roman historique ? En interrogeant la mémoire vivante des lieux : Jean-Louis Quermonne, directeur de l'IEP de 1958 à 1969.



Jean-Louis Quermonne, dans le patio de l'IEP. Crédit : Pigé

Pourquoi un institut « d'équilibre » ?

Alors qu'ils furent créés en même temps que ceux de Lyon et Toulouse, par le décret du 4 Mai 1948, les IEP de Bordeaux et Grenoble ont pourtant une spécificité : être des instituts « d'équilibre ». Comment cela est-il possible ? La FNSP, Fondation Nationale des Sciences Politiques, créée par ordonnance en 1945, simultanément avec Sciences Po Paris, fut chargée de constituer et de diffuser la science politique en France. Elle mena, en accord avec la DATAR*, une véritable politique de décentralisation, tournée pour l'essentiel vers Bordeaux et Grenoble. La DATAR proposera même que la première année de Sciences Po Paris se fasse à Grenoble. « Totalelement idiot », selon M. Quermonne, ce décret avorté n'en est pas moins le symbole de ces liens privilégiés, déterminants dans la constitution de cet institut dit « d'équilibre ».

*DATAR : Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale

Novembre 2008. Le nom de Jean-Louis Quermonne trône encore sur un casier de la salle des professeurs. Avec, cependant, une petite différence depuis l'époque où il dirigeait l'IEP : « Aujourd'hui, je ne reçois plus que des publicités », précise-t-il d'un air amusé. Qu'importe cette petite pincée d'ironie, l'histoire de l'IEP fait écho à la vie de celui qui a contribué à le faire grandir. Modeste, Jean-Louis Quermonne possède malgré tout un parcours notable : formé sur les bancs de Science-Po Paris, il arrive à Grenoble en tant que directeur en 1958, « plutôt par hasard, à vrai dire. Georges Lavau [reconnu notamment pour ses travaux sur les partis et les systèmes politiques, ndlr] aurait dû prendre la direction à ma place, mais il était un peu trop engagé politiquement... » Avant l'aventure grenobloise, il exerce en tant que professeur à la faculté de droit d'Alger.

L'IEP sur le campus

A son arrivée, l'IEP est encore installé rue du Général Marchand, près de la place de Verdun. Ce n'est qu'en 1966 que Sciences-Po s'installe sur le campus : « Je me suis battu à l'époque pour avoir un terrain propre. Quand le campus a été construit, il était prévu de nous installer au premier étage du bâtiment de Sciences éco ! » A l'époque, la science politique n'a pas le statut de discipline à part entière, et s'étudie bien souvent comme deuxième cursus.

De 1958 à aujourd'hui, les temps ont changé. A l'origine, l'IEP compte 150 étudiants. « Je les connaissais tous ! », se souvient Jean-Louis Quermonne. Aujourd'hui, l'institution grenobloise rassemble 1600 élèves. Mais de cette époque, l'IEP garde un héritage : « Quand le déménagement a eu lieu, j'ai demandé à conserver une fontaine du bâtiment de la rue du Général Marchand, elle est aujourd'hui juste à l'entrée du bâtiment actuel. »

Pour la fontaine – entre temps subtilisée –, accordons la prescription. Mais quelles sont les autres traces de Jean-Louis Quermonne à l'IEP ? « J'ai tenu à la construction des patios, pour qu'il y ait de vrais lieux de vie. » Les étudiants actuels le remercieront. Quant à l'extérieur du bâtiment, souvent jugé grisâtre et austère, « il devait être à l'origine recouvert de pierres. » Faute de crédits, ce sera le béton.

Sections, concours et ouverture

Voilà pour le côté architectural. Côté enseignement, Jean-Louis Quermonne se souvient qu'à son arrivée, Science-Po Grenoble ne ressemblait pas beaucoup à ce qu'il est aujourd'hui. « Les sections n'existaient pas [aujourd'hui, il en existe quatre : Politique, Service public, Politique et économie sociale, et Economique et financière, ndlr]. Il n'y avait pas de corps enseignant permanent, ni de concours d'entrée. » C'est sous son impulsion que les sections actuelles voient le jour, qui diversifient les débouchés d'un IEP autrefois principalement voué à la formation de futurs énarques. La constitution d'un corps professoral permanent intervient au cours des années 1960. Pour le concours d'entrée, instauré par le nouveau directeur Claude Domenach, il faut attendre les années 1970.

« Une des autres évolutions importantes dans l'histoire de l'IEP, c'est l'ouverture », précise Jean-Louis Quermonne. L'ouverture tout d'abord sur les autres filières, notamment vers les BTS dans les années 1960. Puis avec la démarche positive, lancée en 2006, qui propose une aide à la préparation du concours dans certains lycées défavorisés. Une ouverture qui se développe également vers l'entreprise, avec la présence des stages dans le cursus des étudiants, et vers l'étranger : « Dans ce domaine, le programme Erasmus [lancé en 1987] a tout changé », souligne l'ancien directeur.

m'était contée...

PIGÉanniversaire

Conférence dans l'amphi A de l'IEP dans les années 1960, en présence de Pierre Mendès-France, député de l'Isère de 1967 à 1968
Crédit : DR



Jusqu'au début des années 1960, l'IEP ne propose qu'une formation de premier cycle : « Nous avons alors voulu développer un centre de recherche, essentiel pour créer les études doctorales. » Le CERAT (aujourd'hui remplacé par PACTE) voit le jour en 1963 et offre à Sciences-Po Grenoble une crédibilité en matière de recherche et de formation de doctorants.

« Mai 68 ? Ça s'est plutôt bien passé ! »

En 1969, il abandonne la direction de l'IEP : « il faut favoriser la relève d'une nouvelle génération », dit-il à l'époque au recteur de l'académie de Grenoble. Il faut dire qu'en 1968, il est élu à la présidence de l'Assemblée constituante, formée pendant les événements de mai. Il demande alors à son collègue Jean Leca d'assurer l'intérim de la direction de l'IEP. Jean-Louis Quermonne prend ensuite la tête de l'université des sciences sociales de Grenoble en 1969.

Et alors, mai 1968 à l'IEP, quels souvenirs ? « Mai 68 ? Ça s'est plutôt bien passé à l'IEP ! Ça a été plus difficile à l'université, notamment en fac de lettres. Il y a eu parfois des bagarres. Mais l'IEP, compte-tenu de sa structure plus petite, a été relativement épargné. » La réputation de l'institution à cette période semblait pourtant assez marquée : « Il est certain qu'à cette époque, les entreprises

grenobloises considéraient que les étudiants qui venaient de Science-po, ou même de droit et de science-économique, étaient tous des trotskystes ou tous des maoïstes. Science-Po Paris, qui était plus élitiste, avait aussi ce préjugé. »

Si, depuis, l'IEP de Grenoble conserve une identité de gauche, les temps semblent avoir changé. Mais c'est de cette époque, et en tant que président de l'université des sciences sociales, que Jean-Louis Quermonne garde un souvenir tout particulier : « En tant que président de l'université, j'ai souhaité développer l'humanisation du campus, en y installant des bistros, des librairies et des banques notamment, ce qui était interdit auparavant. J'ai voulu aussi que le campus ait une dimension plus esthétique, avec l'installation de la statue de Calder devant la bibliothèque universitaire, par exemple. »

Florent Lévy, Sandy Plas

Vues intérieures et extérieures de l'IEP dans les années 1960. Crédit : DR



2008